

A. Etalements urbains : définitions tirées de l'abécédaire

1/ Version longue :

Sentiment brutal que des étirements banals saturent lentement de bâtiments, de murs, de rues, de bitume, de trains, le saint état de nature.

2/ Version courte :

Élément mental qui lutte contre l'état de nature.

B. Pré-poème à compléter avec l'abécédaire

1/ version longue :

*J'habite un bâtiment banal
Au bord de la rue du malin
Un jardin de bitume qui brûle*

Dans lequel je vais flottant

Et où rien ne me retiendra

*Si je ne sais pas mentir
Le parler se lamente sur mes rêves*

*Mais les mots qui me sauveraient
Ont déjà glissé
Sur la pente de la réalité*

Alors je les cherche ailleurs

*Près des marais
Dans la nature
Sous la brume
Derrière la stèle
Devant l'étable
De l'autre côté de l'utopie
Au-dessous de ma lumière
Au-dessus de ma lutte*

2/ Version courte :

Un bâtiment banal
La rue du malin
Bitume qui brûle
Et
Mentir
Se lamente sur mes rêves
La réalité
Des marais
La nature
La brume

La stèle
L'étable
De l'utopie
Ma lumière
Ma lutte

D. Création de texte par ajouts

1/ Texte donné :

*De la fenêtre
Je voyais
Les résidents
S'éloigner
Dans la rue
Eventrée*

2/

De la fenêtre du salon
Je voyais difficilement
Les résidents de l'immeuble d'en face
S'éloigner un à un
Dans la rue inondée
Eventrée par le mouvement de terrain

3/

De la fenêtre du salon éteint
Je voyais difficilement à l'extérieur
Les résidents de l'immeuble d'en face étaient en train de
S'éloigner un à un par la porte du garage
Dans la rue inondée d'eau boueuse
Eventrée par le mouvement de terrain subit

4/

De la fenêtre du salon éteint par le souffle du vent
Je voyais difficilement à l'extérieur du bâtiment
Les résidents de l'immeuble d'en face étaient en train de
S'éloigner un à un par la porte du garage brisée
Dans la rue inondée d'eau boueuse et glacée
Eventrée par le mouvement de terrain subit

5/

Cette nuit-là, de la fenêtre du salon éteint par le souffle du vent
je voyais difficilement à l'extérieur du bâtiment.
Tous les résidents de l'immeuble d'en face étaient en train de
tenter de s'éloigner un à un par la porte du garage brisée,
jusque dans la rue inondée d'eau boueuse et glacée,
profondément éventrée par le mouvement de terrain subit.

6/

C'est cette nuit-là que, de la fenêtre du salon éteint par le souffle du
vent, je voyais difficilement à l'extérieur du bâtiment.
J'ai vu que tous les résidents de l'immeuble d'en face étaient en train de
péniblement tenter de s'éloigner un à un par la porte du garage brisée.
Ils s'avançaient jusque dans la rue inondée d'eau boueuse et glacée,
très profondément éventrée par le mouvement de terrain subit.

E. Dialogue

Premiers échanges entre un espace et un paysagiste...

- « On a l'habitude de me nommer Espace. Mais je voudrais me présenter plus précisément pour que vous compreniez comment je me perçois, comment je souhaiterais que vous me considériez. Formellement, j'ai une limite, une géométrie qui me définissent. »
- Timidement, le paysagiste écoute, sort son stylo et son carnet. Il observe, il entend, il note... « Je vois que vous avez un relief, un sol, une texture. Pour moi, vous êtes un vide existant par la nature de ses limites. Beaucoup voudraient vous remplir et vous habiter ; que leur conseillerez-vous ? »
- « À ceux-là qui pensent m'occuper sans mal ni difficulté, je donnerais quelques indications : apprenez d'abord à me connaître, dialoguez avec moi, familiarisez-vous avec mon caractère, avec mes qualités comme avec mes défauts. Lorsque vous aurez compris ma personnalité, vous saurez me séduire, m'épouser peut-être et partager le fruit d'une union réussie !
- L'interlocuteur de notre espace s'énerve : « N'ayez crainte ! Nul n'a envie de vous voir disparaître. Nous voulons tout au plus établir une relation sur le mode « gagnant-gagnant ». Je m'engage à ce que l'occupation de votre territoire vous soit agréable ainsi qu'à ceux qui auront choisi de s'y installer. » (...) *Texte inachevé*